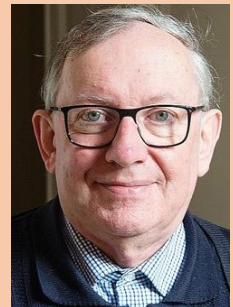


BULLETIN DE LIAISON COREMI : 61° année avril 2020  
coremicha@gmail.com

## EDITO

Actuellement nous subissons ici comme dans le monde entier les conséquences d'un virus mortel et envahissant (covid 19). Notre apostolat est celui du Christ : être présent en premier lieu aux familles en deuil et aux personnes seules et en souffrance.

Notre volonté est celle du Christ de chercher la guérison, de combattre les fléaux de l'humanité et particulièrement ceux où nous pouvons provoquer un changement c à d œuvrer pour un monde plus juste, plus respectueux en un mot plus humain. Notre région pastorale vient aussi saluer la personne de **Luc Lysy** (prêtre doyen principal de Charleroi) qui nous quitte suite à un cancer fulgurant.



Mais par le « Pont » nous voulons offrir les nouvelles de la Mission, des missionnaires et de l'élan parfois un peu timide dans la vieille Europe. Bonne lecture.

Pâques et son temps pascal se vivent cette année dans la discrétion mais Jésus est ressuscité et il nous accompagne. Soyez tous habités de sa présence et de son appel à vivre et à faire vivre.

Marc Leplat

**NOUVELLES DE YASA-BONGA EN RDC : Mme Cécile Van Geert** 30 mars 2020.

<https://sites.google.com/view/up-des-3-vignes/pacem-in-terris/4-yasa-bonga>

Je viens de terminer le Rapport annuel 2019 des activités de la Zone de Santé Rurale de YASA-BONGA. Je tiens à vous adresser ce message particulier comme « MERCI » pour la fidélité de votre engagement à soutenir les trois structures du complexe médical de YASA- BONGA.

Je suis rentrée en Belgique pour mon contrôle médical semestriel, une semaine avant que n'éclate avec fracas la pandémie du Covid 19 et que la Belgique comme toute l'Europe, décrète le confinement. Voilà que maintenant, le drame touche l'Afrique et la RDC : nos amis sont donc gravement menacés et totalement démunis pour affronter l'ennemi. Jusqu'ici, les nouvelles de Bonga sont bonnes. Mais à Kinshasa, le Président a été obligé ce samedi 28 mars, de lever le confinement car les jeunes de la rue menaçaient de piller les magasins et les couvents s'ils ne pouvaient sortir !!

Quoi qu'il en soit, je tiens à vous raconter ce que vous avez réalisé avec notre personnel en 2019. L'HGR a pu accueillir 2.231 malades dont 20% sont des enfants de moins de 5 ans. Ceux-ci sont arrivés principalement pour anémie, forme grave de malaria. Grâce à la rapidité d'intervention du personnel, un grand nombre ont été sauvés.

Pour la consultation prénatale, les centres et postes de santé ont suivi 8.683 femmes enceintes soit 86,6% du groupe cible. L'HGR a aussi reçu 408 candidates qui ont bénéficié de l'échographie obstétricale. Mais le jour de l'accouchement, les femmes préfèrent utiliser les centres de santé ou même les postes de santé pour réduire les frais. Elles perdent alors le bénéfice d'une intervention rapide en cas de dystocie. Les enfants du groupe cible « 0 à 59 mois » ainsi que les femmes enceintes ont bénéficié de l'effort important du programme des



Cécile VAN GEERT



Photo du compl

vaccinations. Les efforts conjugués des infirmiers ont placé la zone de santé en première catégorie avec 99% comme taux d'accessibilité et 3% comme taux d'abandon.

A l'HGR, nous avons pu installer les parafoudres non seulement sur les pavillons d'hospitalisation mais aussi sur les maisons du personnel. Les derniers orages n'ont pas fait de dégâts. Les travaux de peinture extérieure sont terminés mais pas les toitures. Le pavillon destiné aux soins intensifs a été réhabilité en partie et une dizaine de lits sont déjà utilisés. Mais l'équipement en matériel plus spécialisé fait encore défaut comme ECG, aspirateur, échographe, monitoring, etc ..... Pendant trois mois, le médecin chef de staff a bénéficié d'une formation en

échographie abdominale et obstétricale à l'Hôpital St Joseph de Kinshasa. Les cliniques universitaires de Kinshasa devaient accueillir le médecin Directeur pour trois mois en cardiologie mais le calendrier d'activités trop chargé en fin d'année, a repoussé cette formation en 2020.

Le fonds mondial a diminué son intervention en 2019 et tous les travaux réalisés étant bien nécessaires, ont sollicité très fort vos interventions. Le budget de l'HGR a atteint 279.045 €. La prise en charge d'un malade représente 125 €, les familles ont apporté 40 €. La dépendance extérieure est de 68% dans laquelle vous avez contribué pour 134.670 €.

Et ce n'est pas tout. Notre institut technique médical qui forme les infirmier(e)s du niveau A<sub>2</sub>, a fonctionné avec 37 apprenants. Le taux de réussite en fin d'année le 2 juillet 2019, est de 88% dont 4 diplômé(e)s sur 6. Le nombre d'apprenants est trop faible pour supporter la charge globale des enseignants. C'est ainsi que nous avons dû solliciter votre aide pour un montant de 9.579 €.

**L'Institut Supérieur Technique Van Geert** a démarré l'année académique 2018-2019 avec une population de 92 étudiant(e)s contre 74 pour l'année précédente. Le taux de réussite à la fin de la deuxième session est de 81,8% dont 6 diplômées en sage femme et 14 en sciences infirmières hospitalières. Les frais académiques sollicités pour l'année n'ont pas dépassé 360.000 CDF ou 195 €.

Mais les familles de nos étudiants ne parviennent pas à couvrir plus de 38% du budget qui atteint 56.035 €. La prise en charge d'un étudiant représente en réalité 609 €. L'ISTVG dépend du Diocèse de KIKWIT et ne reçoit donc aucun subside de l'Etat. 34.969 € ont donc été sollicités auprès de vous. A cela s'ajoutent les dépenses déjà réalisées pour le 1<sup>er</sup> trimestre de l'année 2019-2020. Nous avons ainsi épuisé le legs laissé par le Docteur A.M. VERWILGHEN à son décès en 2003.

Après tant d'années de collaboration, l'on pourrait penser que Yasa-Bonga est un tonneau sans fond. Mais voyez tout ce que nous avons pu réaliser avec des moyens limités. Votre ténacité à nous aider a rejoint la volonté de survivre de tout le personnel. Je crois que l'esprit de solidarité éveillé par la pandémie du Covid-19 va atteindre l'Afrique et que nous pourrons encore saisir vos mains tendues.

Avant de repartir, étant personne « à risque », je dois attendre la levée du confinement non seulement en Belgique mais aussi en RDC. La reprise des vols vers Kinshasa n'est pas encore annoncée. La patience et la prudence s'imposent ! Dans l'attente de la fin du confinement, je vous remercie du fond du cœur.

Cécile Van Geert.

Si vous souhaitez poursuivre votre aide avec exonération fiscale pour un minimum de 40€ : *Œuvres Sociales Éducatives Jésuites Tiers-Monde – ASBL, en abrégé « OSEJTM »* Rue Liéart, 31-Bte 3 B



– 1150 BRUXELLES IBAN : BE78-2100-9029-1086. Mention obligatoire : « pour Yasa-Bonga – Dr Van Geert »

## AU REVOIR AU PAYS

**Il y deux ans, nous recevions une lettre touchante d'adieu d'un missionnaire liégeois au peuple de Bunia qui l'avait accueilli pendant si longtemps. Voici quelques extraits.**



Voici 47 ans, j'arrivais pour la première fois au Congo, mais en décembre, je vais devoir le quitter pour un retour définitif en Belgique. Inutile de dire que ce n'est pas vraiment de gaieté de cœur que je dois mettre un terme à ma mission en Afrique.

Deux motifs principaux m'ont convaincu : d'un côté, le secteur Belgique des M.Afr (P. Blancs) souhaitait que je revienne pour prendre la responsabilité d'une de nos maisons de repos pour confrères âgés ou malades. Et d'un autre côté, j'ai un médecin en Belgique qui tient tellement à moi qu'il veut me voir régulièrement, voilà pourquoi je me trouve doublement obligé de revenir en Belgique. J'y arriverai en décembre, je crois que je vais avoir un choc thermique, vu que je vais passer de l'agréable température *iturienne* (26°) au froid hivernal européen, la bise coupante, le nez qui coule, les éternuements, rhumes, et autres horreurs.



Du Congo, il y a des choses que je ne regretterai pas. Notamment les incessantes coupures de courant électrique, joliment appelées « délestages », et les pannes interminables. (Aujourd'hui cela fait à nouveau quelques semaines que nous n'avons plus de courant : transformateur en panne et en réparation jusqu'à ... Dieu sait ! Notre groupe électrogène engloutit ses 250 litres de mazout et quelques 350 \$ par mois pour nous

donner quand même quelques heures d'énergie). Je ne serai pas non plus nostalgique des routes dans un état affreux, avec les bourbiers où l'on peut passer quelques heures.

### **Mais tant de choses vont me manquer !**

Nos messes dominicales, tellement différentes de ce qui se vit en Belgique, du moins dans les paroisses que je connais. Nos célébrations chaleureuses, priantes, où tout le monde participe, chante et (éventuellement) danse. Messes avec une nombreuse et même débordante assistance, pleines de jeunes, d'enfants et de bébés dont la maman doit parfois sortir pour les allaiter lorsqu'ils commencent à pleurer. Quelle différence avec l'assistance plutôt compassée et assez vieillie des messes en Belgique. Au Congo, je n'ai pas trop de difficultés pour l'homélie : je sais ce qui se vit dans le peuple chrétien, et les gens répondent, manifestent leur approbation ou l'inverse ... En Belgique, je ne sais plus trop quoi dire, et de toute façon l'assistance est plutôt difficile à « remuer ». Chez nous, il n'est pas rare que le prêtre soit applaudi à la fin de son homélie, si on l'a appréciée. Spontanéité qui ne se retrouve guère chez vous. Une Église congolaise jeune et dynamique, avec beaucoup de chrétiens engagés. Elle va me manquer beaucoup !

..... Au niveau religieux, le Congo de 2016 ressemble beaucoup à la Belgique de 1963 lorsque je suis entré chez les Pères Blancs. En Belgique en 1963, l'église était « au milieu du village », tout



le monde ou presque était baptisé, même les non pratiquants et quasi athées inscrivaient leurs enfants au catéchisme pour la « communion solennelle » ... Je me demande même parfois si ce n'est pas là une des raisons, qui font que certains de mes confrères s'accrochent désespérément à leur vie en Afrique, en dépit de leur âge très avancé et malgré une santé défaillante : ils se sentent plus à l'aise chez eux en Afrique que dans une Europe devenue si différente de celle qu'ils ont connue jadis.

Sans oublier évidemment l'attachement que l'on éprouve nécessairement pour le pays et les gens avec qui on a vécu tant d'années, où l'on compte tant d'amis, où l'on a investi tant de nos forces, où l'on a vécu bien plus longtemps qu'en Europe, avec qui nous avons supporté guerres et insécurité et tant de difficultés, dans un pays et une Église qui sont devenus les nôtres, « chez nous ». Et cette raison-là, la principale, je la partage moi aussi.

### Une Eglise de jeunes

Autre chose dont je serai très nostalgique, ce sont tous les enfants et jeunes Congolais. J'ai passé l'essentiel de ma vie missionnaire « active » dans seulement deux paroisses Kisangani, 9 ans, puis ici à l'Institut Supérieur de Sciences Religieuses (ISSR) à Bunia : 15 ans, moins les « années blanches » pour faits de guerre. À Mongbwalu, les enfants des voisins m'appelaient « baba yetu », littéralement « notre père », mais pour éviter toute confusion avec la prière du Seigneur, on pourrait traduire : *notre père à nous*. Tant à Mongbwalu qu'à Kisangani et Bunia, j'ai souvent vu mon bureau



rempli d'enfants et de jeunes. Certains des plus petits, se sachant en sécurité, s'endormaient chez moi, et parfois pleuraient comme des Madeleines lorsque – devant partir – je les réveillais pour leur dire de rentrer chez eux, ils étaient tout surpris. À Kisangani, j'ai connu un groupe exceptionnel de jeunes garçons et filles, engagés dans le scoutisme et les autres mouvements, ils étaient souvent chez moi pour des réunions ou pour discuter, et aussi pour jouer au ping-pong à l'extérieur. À l'ISSR-Bunia, j'ai baptisé « petits bandits, petites canailles » les enfants de nos étudiants. Chaque dimanche, après la messe de l'Institut, ils viennent danser chez moi. Je leur passe, à plein volume, des disques de musique très rythmée (par exemple, *La Compagnie Créole*), et ils se trémoussent avec ardeur. Me souvenant de mes lointaines années de loupveteau, je leur ai appris tout un cérémonial avant la danse, cérémonial qu'ils suivent avec délectation. Bon, je sais, faire « copain – copain » avec des enfants et des adolescents, mais en Belgique c'est devenu très suspect ; le soupçon de pédophilie n'est pas loin. Mais c'est seulement la preuve que la société belge est malade, et non que toute relation de ce genre serait potentiellement peccamineuse.

Vont me manquer les merveilleux paysages de l'Ituri, la gentillesse de beaucoup de Congolais, leur bonne humeur inaltérable même dans les pires circonstances, et tant et tant de choses encore.

Bref, je vais redevenir un Belge à part entière, mais un Belge qui restera toujours quelque peu Congolais.

## ANCIEN MISSIONNAIRE MAIS TOUJOURS MÊME IDÉAL : LOUIS BOLS

Fils d'agriculteurs, l'objectif de Louis en devenant missionnaire était d'aider les paysans de la région du Congo. C'est pourquoi lorsqu'il a été nommé curé à Kai Mbaku dans le Bas Kongo, il était plus souvent occupé à travailler avec les paysans qu'à la cure. Après plusieurs années, mal à l'aise dans cette fonction, il quitta son institut missionnaire. Mais, l'idéal de sa jeunesse, il ne l'a jamais quitté, car depuis près de quinze ans, il utilise l'héritage de ses parents pour aider les villageois à s'approvisionner en eau potable. Malheureusement, il se trouve actuellement... « à sec ».



### L'eau : travail épuisant

*Comme voyageur dans les villages j'avais vu le travail épuisant des femmes, qui dès 5h du matin, un seau sur la tête, allaient puiser de l'eau à une source plus ou moins éloignée. Je me demandais toujours comment les aider ? Comment faire parvenir l'eau au village pour leur épargner ce trafic harassant et quotidien ? Petit à petit une idée a fait son chemin : mes parents m'ont laissé un héritage important, je vais employer cet argent pour amener l'eau dans les villages.*

Louis avait remarqué que, dans cette région, les sources de certains villages étaient en amont. C'était l'idéal : on n'aurait pas besoin de pompes pour amener l'eau. Il suffirait de creuser une tranchée à partir de la source jusqu'au centre du village et là de faire une fontaine. Il faudrait alors acheter des tuyaux de PVC de 6 mètres, coûtant 35 dollars pièce + le transport à 2 dollars.

### Des aides locales précieuses

*Un jeune homme, **Barthélémy**, est devenu mon associé. Quand je suis arrivé à Kangu (RDC), il s'est tout de suite présenté pour travailler avec moi sur la route. Assez vite j'ai vu que c'était un garçon plein de qualités. C'est pour cela que je l'ai aidé de 2008 à 2013 pour faire ses études : 3 ans de graduat et 2 ans de licence en commerce et comptabilité. En attendant qu'il puisse trouver du travail à Kinshasa, il travaille maintenant avec moi pour tout ce qui regarde les projets d'eau dans les villages et tout marche très bien. Evidemment sur place, ce sont les villageois qui creusent eux-mêmes les tranchées et amènent aussi du sable pour le ciment ainsi que des pierres.*

*Cela fait déjà 37 villages où l'eau coule nuit et jour depuis des années - plus de 100 km de tranchées ! - sans que cela leur coûte un centime, mais il reste encore 6 villages candidats à ce projet. Malheureusement l'héritage de mes parents touche à sa fin, mais je voudrais quand même continuer à amener l'eau dans ces villages, qui me pressent.*

*J'ai été aidé par la Coopération belge et la Province de Bruges pour un total de 19.000 €, une abbaye m'a aussi aidé, mais 95 % des dépenses viennent de l'héritage qui est pratiquement épuisé.*

Louis Bols 0486/02 92 23

Pour une déduction fiscale : Scheut/Aide au développement : BE82 0000 9019 7468. Chaussée de Ninove 548. Mention obligatoire : **Louis Bols : projet de l'eau Congo, n° 18 243 001**

## Vœux du P. Duquene SJ en Roumanie

Arrivés en janvier, publiés aujourd'hui : il vaut mieux tard que jamais



*Ta naissance, ô Christ, notre Dieu, a fait lever sur le monde la lumière de la connaissance; car en elle ceux qui vénéraient les étoiles ont appris d'une Etoile à T'adorer Toi, le Soleil de Justice, et à Te connaître, Toi, le Soleil levant, la Lumière d'En-Haut, Seigneur, Gloire à Toi!*

*La Communauté des jésuites de Bucarest vous souhaite des Fêtes toujours plus lumineuses, pour que nous puissions reconnaître le Soleil levant, la Lumière d'En-Haut, et nous savoir nous-mêmes fils et filles de la Lumière!*

## ET POUR PÂQUES, UN CADEAU À S'OFFRIR :



A l'âge – canonique - que j'ai, c'est la première fois que je lis quelque chose de vraiment sérieux sur ce Citoyen juif appelé Jésus. Non seulement il est situé dans son contexte social, historique, religieux et économique de l'époque, mais à de très nombreuses occasions, l'auteur précise ce qui, dans tel passage d'évangile est fort probablement authentique, et ce qui a été ajouté par la communauté des croyants dans les années qui suivent. Beaucoup connaissent ce livre, mais moi, je viens seulement de le découvrir : de **José Antonio Pagola, Jésus approche historique.** (500 pages, une trentaine d'€, mais existe aussi en livre de poche.

P. Jean Peeters, Scheut